



HAL
open science

Nation et discorde civile en Angleterre à la fin du Moyen Âge

Aude Mairey

► **To cite this version:**

Aude Mairey. Nation et discorde civile en Angleterre à la fin du Moyen Âge. Flocel Sabaté. La nació a l'edat mitjana, 23, Pagès editors, pp.223-248, 2021, Aurembiaix d'Urgell, 978-84-1303-243-6. halshs-03064719

HAL Id: halshs-03064719

<https://shs.hal.science/halshs-03064719>

Submitted on 9 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NATION ET DISCORDE CIVILE EN ANGLETERRE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

AUDE MAIREY*

La réflexion que je me propose de mener dans ces pages s'inscrit dans une de mes recherches en cours sur les langages politiques à la fin du Moyen Âge, qui relève tout autant d'analyses personnelles que d'un essai de synthèse d'une historiographie anglophone très dense sur ces questions. Cette dernière est parcourue par de nombreuses controverses portant sur la conception même de la « nation », autour, notamment, du célèbre livre *Imagined Communities : Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, publié par Benedict Anderson en 1991,¹ mais aussi, par exemple, autour de la question de la langue comme marqueur de la nation dans une société de plus en plus reconnue comme intrinsèquement multilingue ou encore autour de la vision de l'autre, qu'elle s'exprime par des stéréotypes ou des conceptions « ethniques ».

Dans un article paru en 2014,² j'avais présenté des premières pistes à la lumière de l'étude d'un corpus de poésie politique anglaise de la fin du XIV^e et du XV^e siècle ainsi que du corpus de prologues et d'épilogues de William Caxton, premier imprimeur londonien et traducteur de nombreux ouvrages du français vers l'anglais.³ J'y ai suggéré qu'un certain nombre d'éléments pouvaient, à mon sens, renvoyer à une communauté nationale dans les dernières décennies du XV^e siècle, mais plus ou moins présents et plus ou moins articulés bien avant. Ces éléments sont : une perception forte de l'entité « Angleterre », pas seulement en opposition à la France et au reste des îles Britanniques mais aussi au sein même du royaume ;

* Aude MAIREY (Boulogne-Billancourt, 1972) est directrice de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique, France. Parmi ses oeuvres, il faut remarquer: *Une Angleterre entre rêve et réalité: Littérature et société dans l'Angleterre du XIVe siècle* (Paris, 2007); Aude MAIREY, Alban GAUTIER (dirs.), *Langages politiques: XIIIe au XVe siècle* (Saint-Denis, 2009); Aude Mairey, Jean-François Dunyach (dirs.), *Les âges de Britannia. Repenser l'histoire des Mondes Britanniques, Moyen Âge-XXIe siècle* (Rennes, 2017)

¹ Benedict ANDERSON, *Imagined Communities : Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*, Verso, Londres, 1991.

² Aude MAIREY, « Nation, identité, communauté ? Quelques réflexions sur la littérature anglaise des XIV^e et XV^e siècles », *Nation et nations au Moyen Âge. Actes du 44^e congrès de la SHMESP*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2014, p. 107-122.

³ Sur William Caxton, voir Lotte HELLINGA, *William Caxton and Early Printing in England*, British Library, Londres, 2010 ; William KUSKIN, *Symbolic Caxton : Literary Culture and Print Capitalism*, University of Notre Dame Press, Notre Dame, 2008 ; Aude MAIREY, « William Caxton : auteur, éditeur, imprimeur », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 19 (Paris, 2010), p. 123-142 [en ligne : <https://journals.openedition.org/crm/11991>].

un discours politique articulé autour de la notion de communauté du royaume ; l'affirmation d'une littérature anglaise spécifique – de plus en plus en langue anglaise même s'il faut encore largement compter avec le français et, bien sûr, le latin ; et enfin, l'importance pérenne de deux grands mythes structurants, le mythe fondateur du Troyen Brutus (petit-fils d'Énée) et celui d'Arthur, peu contestés avant le premier tiers du XVI^e siècle. Ces éléments constituent, me semble-t-il, une identité anglaise assez clairement définie, au moins pour les membres de la société politique active, c'est-à-dire qui participaient au gouvernement du royaume à quelque échelle que ce soit – la noblesse, la *gentry* (petite et moyenne noblesse), les élites urbaines et une partie du clergé –, et qui lisaient pour l'essentiel ces textes.⁴ Évidemment, cette construction n'implique pas pour autant une univocité : les individus s'insèrent toujours dans de multiples communautés, aux niveaux locaux, régionaux, « nationaux » et internationaux ; ils doivent donc jongler avec des identités multiples.

Dans les pages qui suivent, je souhaite poursuivre ma réflexion en m'intéressant plus particulièrement aux interactions entre nation, identité et royaume en lien avec les divisions internes de l'Angleterre. Cela passe – en partie au moins puisque d'autres facteurs entrent en compte, à commencer par la conception de la royauté – par la construction progressive d'une identité spécifique, non seulement en se définissant en creux par rapport à des stéréotypes de l'ennemi (par exemple les attributs de la tromperie, de la couardise et de la luxure accolés aux Français)⁵ mais aussi, en une sorte de rebond, par le transfert d'un certain nombre de ces attributs à « l'ennemi intérieur » qui, dans les crises internes, nuit à l'intégrité du peuple anglais. J'évoquerai dans un premier temps des éléments de définition des principaux concepts relevant de cette problématique, avant d'envisager la chronologie du développement d'une « identité nationale ». Enfin, j'analyserai un corpus de textes politiques (au sens large du terme) de la fin du XIV^e siècle et du XV^e siècle afin de voir concrètement les interactions mentionnées ci-dessus en lien avec la discorde civile.

En premier lieu, une courte mise au point sur la terminologie s'impose, d'autant plus que la définition même de plusieurs concepts est le point de départ de nombreux débats

⁴ Pour des mises au point sur ce concept, voir par exemple Vincent CHALET, Jean-Philippe GENET, Hipólito Rafael OLIVA HERRER, Julio VALDEON BARUQUE (dirs.), *La sociedad política a fines del siglo XV en los reinos ibéricos y en Europa ¿Élites, pueblo, súbditos ? / La société politique à la fin du xve siècle dans les royaumes ibériques et en Europe. Élités, peuple, sujets ?*, Universidad de Valladolid-Publications de la Sorbonne, Valladolid-Paris, 2007.

⁵ Voir Andrea RUDDICK, *English Identity and Political Culture in the Fourteenth Century*, Cambridge University Press, Cambridge, 2013, p. 136-155. Pour une réflexion plus générale sur les stéréotypes nationaux, voir Benoît GRÉVIN, « Les stéréotypes “nationaux”. Usages rhétoriques et systèmes de pensée dans l'Europe du XIII^e siècle », *Nation et nations au Moyen Âge. Actes du 44^e congrès de la SHMESP*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2014, p. 137-148.

historiographiques. Il s'agit des concepts de « nation », « nationalisme », *nationhood* et *englishness*. Leur définition et leurs caractéristiques varient selon les spécialistes même si, en ce qui concerne au moins la « nation », nombre d'entre eux sont influencés par l'ouvrage de Benedict Anderson cité plus haut.⁶ Je ne m'arrêterai que rapidement sur le concept de « nationalisme » car s'il est employé dans certains travaux, par exemple ceux de Thorlac Turville-Petre ou, de manière plus nuancée, l'analyse de Joanna Bellis,⁷ il relève, à mon sens, d'un anachronisme trop poussé et non fécond, dans la mesure où il est avant tout renvoyé au concept moderne élaboré au XIX^e siècle et trop connoté dans le cadre de l'affirmation des États-nations.

Le concept de « nation » est pour sa part extrêmement fluide et polyvalent ; s'il est utilisé au Moyen Âge en latin et dans les langues vernaculaires, c'est souvent dans des sens qui peuvent s'avérer très différents – les nations universitaires, pour n'évoquer que ce célèbre exemple, ne représentent pas tout à fait, on le sait, des peuples spécifiques mais des groupes issus d'origine géographique relativement variée même si, à la faveur des grands conciles du début du XV^e siècle, particulièrement le concile de Constance, on assiste à des tentatives de redéfinition de ces nations.⁸ De ce fait, les tentatives de définitions varient plus ou moins fortement au sein de l'historiographie récente.⁹

Par ailleurs, le mot *nation* n'apparaît que rarement, dans le sens d'un groupe spécifique, dans différents types de sources. Dans les *Rolls of Parliament*, par exemple, qui sont des comptes rendus effectués par des clercs du parlement, de plus en plus fournis à partir du milieu du XIV^e siècle,¹⁰ il n'apparaît que 36 fois, toutes langues confondus entre le règne

⁶ Pour des références bibliographiques sur ces questions, voir Aude MAIREY, « Nation, identité, communauté ? »...

⁷ Thorlac TURVILLE-PETRE, *England the Nation. Language, Literature and National Identity, 1290-1340*, Clarendon Press, Oxford, 1996 ; Joanna BELLIS, *The Hundred Years War in Literature, 1337-1600*, D.S. Brewer, Cambridge, 2016 ; elle note : *The nationalism of the Hundred Years War was prescriptive and programmatic, and it is the more interesting for it ; my argument do not rely on, or use the term nationalism to imply, anything beyond the propagandistic, local, galvanising efforts of communities of writers and politicians at specific points for specific purposes* (Joanna BELLIS, *The Hundred Years War in Literature...*, p. 76).

⁸ Voir par exemple Jean-Philippe GENET, « English Nationalism : Thomas Polton at the Council of Constance », *Nottingham Medieval Studies*, 28 (Nottingham, 1984), p. 60-78.

⁹ Voir notamment Simon FORDE, Lesley JOHNSON, Alan V. MURRAY (dirs.), *Concepts of National Identity in the Middle Ages*, University of Leeds, Leeds, 1995.

¹⁰ *The Parliament Rolls of Medieval England*, éd. Chris GIVEN-WILSON, Paul BRAND, Anne CURRY, Rosemary Elisabeth HORROX, Geoffrey MARTIN, William Mark ORMROD, John Roland Seymour PHILLIPS, Scholarly Editions, Leicester, 2005 (Digital Edition; en ligne en accès restreint). Voir John TAYLOR, *English Historical Literature in the Fourteenth Century*, Clarendon Press, Oxford, 1987, p. 196 : *After 1339 parliamentary records in the form of the rolls assume the character which they were to retain for the remainder of the century, namely a record of the business of parliament, particularly of the pleas and judgments of the court of parliament. They were not a record of debates, nor did they give the chronological order in which matters came before that assembly.*

d'Édouard I^{er} (1272-1307) et celui de Richard III d'York (1483-1485).¹¹ Ces occurrences apparaissent dans les contextes suivants :¹²

TABLEAU 1

Les contextes du terme « nation » dans les *Rolls of Parliament*

Nation d'Angleterre, anglaise ou des Anglais	7
Autres peuples des îles Britanniques	10
Marchands étrangers	13
Contexte énumératif	7
Autres	3

Il est frappant de constater que le thème apparaît en premier lieu dans des contextes politico-économiques, à propos des marchands étrangers dont certains étaient protégés et d'autres sanctionnés. Viennent ensuite la qualification d'autres peuples des îles Britanniques, mais il faut souligner que 9 occurrences sur 10 proviennent d'une seule pétition consacrée à la situation en Irlande en 1416, sous le règne d'Henri V. La nation « anglaise » ou « d'Angleterre » n'apparaît qu'à sept reprises ; elle est parfois accompagnée d'autres éléments de description, tels le pays ou la langue (occurrences classées dans la catégorie « contexte énumératif »). C'est le cas de la langue (2 occurrences), mais soulignons que cette dernière peut aussi avoir le sens de « nation » à la fin du Moyen Âge.¹³ On le voit, les occurrences de « nation » dans les *Rolls of Parliament* peuvent être très précises ou relativement vagues. Andrea Ruddick, dans une récente et remarquable synthèse couvrant les XIII^e et XIV^e siècles, a toutefois bien montré que les évolutions actuelles de l'historiographie vont dans le sens d'une vision nuancée de la « nation » au Moyen Âge, qui n'est plus nécessairement ancrée dans sa conception moderne.

Elle emploie d'ailleurs davantage le concept de *nationhood*,¹⁴ difficile à traduire littéralement mais qui s'apparente plus ou moins à une « identité nationale » – son livre s'intitule *English Identity and Political Culture in the Fourteenth Century* :

By acknowledging the fictive and contingent aspects of the medieval evidence, even while taking them seriously as cultural phenomena, historians have been able to move away from teleological

¹¹ Voir l'annexe 1.

¹² Certaines occurrences s'intégrant dans plusieurs contextes, le nombre total d'occurrences dans le tableau est supérieur à 36.

¹³ « language », *Oxford English Dictionary online*, Oxford University Press. <<https://www.oed.com/>>. Consulté : le 1^{er} octobre 2019. (sens 3.a.): *A community of people speaking a common language (sense 1a) or tongue ; a nation.*

¹⁴ « nationhood », *Oxford English Dictionary*... <<https://www.oed.com/>>. Consulté : le 1^{er} octobre 2019: *The state or fact of being a nation; national independence or autonomy; national, ethnic, or cultural identity.*

*nationalist historiography without dismissing medieval concepts of nationhood as modern fabrication.*¹⁵

Certes, quelques caractéristiques apparaissent très tôt déjà en germe, en lien avec la centralisation précoce réalisée par les Anglo-Saxons aux IX^e et X^e siècles, et vigoureusement poursuivie par les Anglo-Normands, faisant de l'Angleterre un des pays les précoces en matière de justice et d'administration.¹⁶ Mais il faut raison garder : malgré cette précocité, l'Angleterre n'est pas un État-nation au Moyen Âge.

Le concept de *nationhood* apparaît d'autant plus fécond qu'il permet, entre autres, de ne pas se focaliser sur un des grands problèmes longtemps posés à l'historiographie « nationaliste » et « téléologique » (l'historiographie *whig* du XIX^e siècle en l'occurrence),¹⁷ celui de la langue comme marqueur de la naissance d'une nation. Rappelons en effet que l'Angleterre est, depuis la conquête normande de 1066, caractérisée par la cohabitation, outre le latin, entre l'anglo-saxon et le français, langue des élites. Dès lors, une grande partie de la littérature (au sens large du terme) et, un peu plus tard, de nombreuses sources normatives et juridiques sont en français (sans parler du latin). Or, cela n'empêche en rien que ces documents puissent exhiber une identité anglaise spécifique, y compris, encore, durant la guerre de Cent ans. Dans ces conditions, le développement de l'anglais à partir de la fin du XIII^e siècle, mais surtout à partir du milieu du XIV^e siècle, ne peut être unilatéralement lié à, et expliqué par, la montée d'une « identité nationale ». Je ne développerai cependant pas ce point, qui fait l'objet d'un livre en cours de préparation.¹⁸ Enfin, il faut dire un mot de la notion d'*englishness*,¹⁹ qui doit en fait être articulée avec celle de *nationhood* et renvoie à des perceptions plus subjectives, notamment en ce qui concerne la vision de l'autre – essentiellement les Français et les autres peuples des îles Britanniques, j'y reviendrai plus loin.

Si les controverses sur la définition même de ces concepts sont importantes, celles sur la chronologie du développement de la « nation » anglaise le sont tout autant. En effet, si certains, tel Nicholas Brooks, font remonter la « naissance d'une nation » anglaise à la

¹⁵ Andrea RUDDICK, *English Identity and Political Culture...*, p. 10.

¹⁶ Pour le contexte général, voir Michael PRESTWICH, *Plantagenet England, 1225-1360*, Oxford University Press, Oxford, 2005 ; Gerald HARRISS, *Shaping the Nation. England, 1360-1461*, Oxford University Press, Oxford, 2005 ; Jean-Philippe GENET, *La genèse de l'État moderne. Culture et société politique en Angleterre*, Presses universitaires de France, Paris, 2003.

¹⁷ Pour une mise au point sur l'historiographie *whig*, voir Ernst MAYR, « When is Historiography Whiggish? », *Journal of the History of Ideas*, 51/2 (Philadelphie, 1990), p. 301-309.

¹⁸ Aude MAIREY, *La fabrique de l'anglais*, en préparation.

¹⁹ « *englishness* », *Oxford English Dictionary*... <<https://www.oed.com/>>. Consulté : le 1^{er} octobre 2019: *The quality or state of being English or of embodying English characteristics.*

période anglo-saxonne, ils sont toutefois très minoritaires.²⁰ Plus nombreux sont ceux qui évoquent l'apparition des premiers éléments d'une identité anglaise après la conquête normande et surtout sous la conduite des premiers Plantagenêt au XII^e siècle.²¹ Cela peut paraître paradoxal, mais s'explique pour l'essentiel par la nécessité pour les Normands puis les Plantagenêt d'asseoir leur légitimité en refusant, notamment, d'être considérés comme d'énîèmes envahisseurs après les Romains, les Saxons, les Danois, etc. mais qui, au contraire, se veulent les restaurateurs du gouvernement d'une île à nouveau unifiée. L'explosion, durant cette période, d'une historiographie en latin et en anglo-normand a permis d'établir une continuité généalogique remontant aux Troyens – ces derniers fonctionnant littéralement, à la suite des Romains, comme une matrice de légitimation durant le haut Moyen Âge, tant pour les Francs que pour les Brittoniques et les Normands. L'ouvrage fondateur à cet égard est bien sûr l'*Historia regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, achevée en 1138, fondatrice de la matière arthurienne, mais aussi troyenne.²² Si les motivations de l'auteur prêtent toujours à discussion – pour les uns, il revendique l'importance des peuples gaéliques ou brittoniques, pour d'autres il transforme cette matière au profit des gouvernants anglo-normands –²³ l'*Historia* connaît un succès phénoménal tout au long du Moyen Âge. Dans tous les cas, il est clair que ses successeurs ont « récupéré », au profit des rois d'Angleterre, ces différents mythes pour façonner une vision de nature anglo-centrée et impérialiste, quelle que soit d'ailleurs la langue utilisée pour cela – français, latin ou anglais – éliminant ainsi les Gallois de toute revendication politique possible, comme l'a notamment démontré Victoria Flood, à propos des prophéties politiques, genre littéraire majeur dans les îles Britanniques.²⁴

Cette volonté de légitimation ne concerne donc pas seulement l'Angleterre. Au contraire, un point fondamental est l'articulation avec les tendances impérialistes des Plantagenêt, non pas tant par rapport à leurs domaines continentaux que dans leur volonté d'établir leur

²⁰ Voir Lesley JOHNSON, « Imagining Communities : Medieval and Modern », *Concepts of National Identity in the Middle Ages*, Simon FORDE, Lesley JOHNSON, Alan V. MURRAY (dirs.), University of Leeds, Leeds, 1995, p. 1-19.

²¹ Voir notamment John GILLINGHAM, *The English in Twelfth-Century : Imperialism, National Identity and Political Values*, Boydell Press, Woodbridge, 2000 ; Hugh M. THOMAS, *The English and the Normans : Ethnic Hostility, Assimilation and Identity, 1066-c. 1220*, Oxford University Press, Oxford, 2003.

²² Geoffroy DE MONMOUTH, *Historia regum Britanniae, A Single Manuscript Edition from Bern*, Bürgerbibliothek, éd. Neil WRIGHT, D. S. Brewer, Cambridge, 1985.

²³ Voir Francis INGLEDEW, « The Book of Troy and the Genealogical Construction of History: the Case of Geoffrey of Monmouth's *History of the Kings of Britain* », *Speculum*, 69/3 (Chicago, 1994), p. 665-704 ; et a contrario, John GILLINGHAM, « The Context and Purposes of Geoffrey of Monmouth's *History of the Kings of Britain* », *Anglo-Norman Studies*, 13 (Cambridge, 1990), p. 99-118 ou Amaury CHAUOU, *L'idéologie Plantagenet. Royauté arthurienne et monarchie politique dans l'espace Plantagenet (XII^e-XIII^e siècles)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2001.

²⁴ Victoria FLOOD, *Prophecy, Politics and Place in Medieval England. From Geoffrey of Monmouth to Thomas of Erceldoune*, D. S. Brewer, Cambridge, 2016. Voir aussi Amaury CHAUOU, *L'idéologie Plantagenet...*

domination sur l'ensemble des îles Britanniques, et ce plus encore après la perte de la Normandie en 1204.²⁵ À cet égard, le règne d'Édouard I^{er} (1272-1307), constitue un tournant indéniable dans la mesure où il conquiert effectivement le pays de Galles, renforce son emprise sur l'Irlande et se lance dans de longues guerres anglo-écossaises. Pour ce faire, il modernise l'administration et le gouvernement du royaume, négocie avec les élites pour instaurer de nouvelles taxes et transforme l'armée.²⁶

Mais il prend soin, aussi, de justifier ses conquêtes par son rattachement à la lignée troyenne tout autant qu'au modèle arthurien – l'importance de ces deux modèles a été mentionnée en introduction. Selon Andrea Ruddick, ils constituent des éléments essentiels pour la « propagande » royale ;²⁷ je préfère pour ma part l'expression « communication politique », dans la mesure où la notion de propagande est également très connotée. Les interactions entre les sources officielles et la littérature, en particulier les chroniques, sont à cet égard très significatives. Notons toutefois que ces deux lignées mythiques sont également revendiquées par les Gallois. Ces derniers ont en effet mis par écrit leurs anciennes prophéties durant cette période, et ce malgré l'ambivalence profonde qui a sous-tendu, les actes même de leur aristocratie. De plus, ils ont aussi, pour « contrer » les Anglais sur le terrain linguistico-culturel, traduit l'*Historia* en gallois au milieu du XIII^e siècle, sous le titre de *Brut y Brenhinedd* (*Chronique des rois*), qui fut suivie au début du XIV^e siècle de deux continuations principales, le *Brut y Tywysogion* (*Chronique des princes*) et le *Brenhinedd y Saesson*, ces deux textes étant d'ailleurs traduits d'originaux latins.²⁸ Outre les mythes et les prophéties précitées, ces œuvres reprennent également – mais pour le compte de l'identité galloise – le mythe de fondation de la Bretagne par le troyen Brutus, afin de revendiquer leur origine bretonne que s'étaient appropriés les Anglais...

Ces visées impérialistes sont également justifiées, et ce depuis au moins le XII^e siècle, par un rabaissement des populations celtiques, ce qui nous ramène à la vision de l'autre. Ces arguments constituaient une des justifications de la conquête des Normands envers les peuples celtes, par l'affirmation d'une idéologie fondée sur l'opposition entre « civilisés », les Normands, et « barbares », les Celtes – les Saxons occupant une position ambiguë que je n'ai

²⁵ Voir en particulier le récent ouvrage dirigé par Peter CROOKS, David GREENE, William Mark ORMROD (dirs.), *The Plantagenet Empire, 1259-1453 : Proceedings of the 2014 Harlaxton Symposium*, Shaun Tyas, Donington, 2016.

²⁶ Pour une synthèse sur ces transformations, voir notamment Michael PRESTWICH, *Plantagenet England, 1225-1360...*

²⁷ Andrea RUDDICK, *English Identity and Political Culture...*, p. 167 et suivantes.

²⁸ Voir Helen FULTON, « History and Historia: Uses of the Troy Story in Medieval Ireland and Wales », *Classical Literature and Learning in Medieval Irish Narrative*, Ralph O'CONNOR (dir.), D. S. Brewer, Cambridge, 1994, p. 40-57.

pas le temps de développer ici. John Gillingham s'est longuement penché sur ces « relations entre les élites gouvernementales en Angleterre et les Celtes », et a affirmé que :

*For many centuries the English have regarded Celtic peoples, Welsh, Irish and Highland – i.e. Gaelic speaking – Scots, all of them fellow-Christians, as cultural inferiors, lawless and immoral savages : in short, as barbarians.*²⁹

Récemment, cette opposition un peu binaire a fait l'objet d'une formulation plus élaborée.

Selon Simon Meecham-Jones, par exemple :

*The cultural justification for the seizure of Wales was swiftly refined into four key concepts: the discourse of peripherality, the discourse of Britishness, the discourse of authority and discourse of racial inferiority.*³⁰

On retrouve là des éléments déjà évoqués mais aussi un discours de la *Britishness*, qui, selon lui, proclame « l'unité "naturelle" des île(s) de Bretagne, en induisant une unité politique inévitable à partir d'une continuité physique ». ³¹ Est-ce à dire pour autant que cette forme d'impérialisme ait été adoptée par l'ensemble des Anglais uniformément et de la même manière entre le XII^e et le XV^e ? Rien n'est moins sûr, même si les tensions se font plus fortes au XV^e et surtout au XVI^e siècle, en lien avec l'affirmation de communautés de plus en plus « nationales » et d'un État toujours plus sophistiqué.

Cette question complexe de la « vision de l'autre » est également opératoire à l'encontre des Français, en particulier durant un autre tournant fondamental, celui de la guerre de Cent ans qui, même si ses origines sont bien plus anciennes, commence « officiellement » en 1337 et s'achève officieusement au début des années 1450 (le traité de paix ne sera signé qu'en 1802), et dont la cause principale n'est plus une lutte féodale mais bien une guerre de souveraineté entre les royaumes de France et d'Angleterre. ³² Comme l'a suggéré Ardis Butterfield dans un ouvrage stimulant, les relations entre France et Angleterre, Français et Anglais, sont particulièrement complexes pour ce qui relève de la formation d'identités spécifiques dans la mesure où les liens politiques et culturels restent extrêmement forts, notamment (mais pas seulement) les liens linguistiques et culturels. ³³

Toutefois, malgré des paradoxes évidents, il est clair qu'à la fin de la guerre de Cent ans, au milieu du XV^e siècle donc, ces identités sont effectivement de plus en plus différenciées,

²⁹ John GILLINGHAM, *The English in Twelfth-Century...*, p. xvi.

³⁰ Simon MEECHAM-JONES, « Introduction », *Authority and Subjugation in Writing of Medieval Wales*, Ruth KENNEDY, Simon MEECHAM-JONES (dirs.), Palgrave, New York, 2008, p. 1-13, p. 2.

³¹ Simon MEECHAM-JONES, « Introduction »... Sur le concept de *Britishness*, voir notamment Stephen H. RIGBY, *A Companion to Britain in the Later Middle Ages*, Blackwell, Oxford, 2009.

³² Voir Christopher ALLMAND, *The Hundred Years War : English and France at War, c. 1300-1450*, Cambridge University Press, Cambridge, 1988 ; Aude MAIREY, *La guerre de Cent ans*, Presses universitaires de Vincennes, Paris, 2017.

³³ Ardis BUTTERFIELD, *The Familiar Enemy : Chaucer, Language and the Nation in the Hundred Years' War*, Oxford University Press, Oxford, 2009, p. xxi.

bien au-delà des stéréotypes pouvant tendre à la xénophobie.

Mais un autre aspect des interactions entre nation, identité et royaume me paraît important : c'est celui des luttes intestines, pour le moins fréquentes en Angleterre durant toute la période. De la guerre civile opposant, à la mort d'Henri I^{er} (m. 1235), son neveu Étienne de Blois et sa fille Mathilde, veuve de l'empereur Henri V et remariée à Geoffroy Plantagenet, qui a profondément marqué les contemporains – à commencer par Geoffroy de Monmouth –, à la guerre des Roses de la seconde moitié du XV^e siècle, en passant par la « guerre des barons » contre Henri III en 1264-1267 ou les dépositions d'Édouard II et de Richard II au XIV^e siècle, respectivement en 1327 et 1399, la peur des divisions internes est ininterrompue au sein de la société politique, ce qui se reflète constamment dans la littérature politique au sens le plus large du terme, à commencer par les prophéties politiques, exemplaires à cet égard, mais aussi au sein des matières troyenne et arthurienne, sans compter les traités politiques *stricto sensu* et certaines sources normatives. L'exemple de la pétition de soumise à Richard II au parlement de 1382 est à cet égard éclairant :

Et ores est il einsi qe si homme regarde discrettement toutes partz, cest roialme n'estoit unqes en greindre peril q'ore n'est, dedeinz le roialme mesme come dehors, sicome apparisante chose est a touz qe resoun ont ou discrecione: en tant qe si Dieux n'y mette sa main de grace, et les enhabitantes se peinent pur leur defendre, ceste roiaume est sur le point d'estre conquiz, qe Dieu ne veullie, et mys en subjeccione de ses enemys; et par tant la lange et **nacione** Engleys estre outrement destruit: issint qe maintenant autrement n'est mye qe eslire un de deux, de nous rendre, ou \nous/ defendre.³⁴

Le lien entre *nationhood* et *regnum* est crucial, tout en restant lié aux visées impérialistes des Anglais face à leurs voisins gaéliques et écossais, comme à leurs prétentions souveraines sur le royaume de France.

Dans ce cadre, un retour aux sources apparaît nécessaire pour mieux cerner les enjeux de cette littérature par rapport aux concepts définis ci-dessus. Qu'en est-il si l'on se tourne concrètement vers la production textuelle de la fin du Moyen Âge afin d'étudier la structuration des champs sémantiques grâce à des outils de statistique textuelle ?³⁵ Dans mon article de 2014, je m'étais appuyée sur un corpus relativement circonscrit pour montrer que la dimension spatiale et territoriale constituait un élément clé de la réflexion des auteurs sur la

³⁴ *The Parliament Rolls of Medieval England...*, iii-333.

³⁵ Sur les enjeux épistémologiques et techniques de ce type d'analyse, voir par exemple Jean-Philippe GENET, « Langue et histoire : des rapports nouveaux », *Langue et histoire*, Jean-Philippe GENET (dir.), Publication de la Sorbonne, Paris, 2012, p. 13-31 ; Damon MAYAFFRE, « Histoire et linguistique : le redémarrage. Considérations méthodologiques sur le traitement des textes en histoire : la logométrie », *Langue et histoire*, Jean-Philippe GENET (dir.), Publication de la Sorbonne, Paris, 2012, p. 167-183 ; Aude MAIREY, « Quelles perspectives pour la textométrie », *Les historiens et l'informatique : un métier à réinventer*, Jean-Philippe GENET, Andrea ZORZI (dirs.), École française de Rome, Rome, 2011, p. 157-170.

« nation », de même que la notion de « communauté » en lien, justement, avec le bon gouvernement et l'absence de discorde civil.³⁶ Ces textes font partie d'un corpus plus large, comptant des plusieurs centaines de milliers d'occurrences, mais il faut souligner que ce dernier est en perpétuelle évolution car les langues médiévales, dont la syntaxe et l'orthographe ne sont pas fixés, doivent faire l'objet d'une lemmatisation, c'est-à-dire une « opération consistant à regrouper les formes occurrentes d'un texte ou d'une liste sous des adresses lexicales »³⁷ permettant un traitement plus sûr des différents logiciels de textométrie.³⁸ Certes, ce travail préliminaire ardu est aujourd'hui plus simple grâce au programme PALM – Plateforme d'Analyse Linguistique Médiévale –³⁹ mais il reste long, ce pourquoi certains textes que j'avais analysés en 2014 ne figurent pas ici (à l'époque, je n'avais effectué qu'une lemmatisation superficielle, « artisanale »). Dans son état actuel, ce corpus est constitué de textes de littérature politique au sens le plus large – poésie politique, traités en prose ou en vers, tracts polémiques :

TABLEAU 2

Les textes du corpus

Auteur	Texte ou groupe de textes	Date et provenance
Anon.	<i>The Brut</i>	Années 1380-1390
John Gower	<i>Confessio amantis</i> , extraits <i>In Praise of Peace</i>	Années 1390 1400
Anon.	<i>Richard the Redeless</i>	1399-1400
Anon.	<i>Mum and the Sothseeger</i>	v. 1409
Anon.	Poèmes du manuscrit Digby 102.	Années 1410
Thomas Hoccleve	<i>Regement of Princes</i>	1411-1412
Anon. (William Lynwood ?)	<i>Libelle of englyshe polycye</i>	v. 1436
Anon.	<i>The iii Considerations right necessarye to the good Governauce of a Prince</i>	v. 1450
Anon.	Pétitions et plaintes des Communes et des révoltés	Années 1450-1460
Richard, duc d'York	Lettres, manifeste et serment du duc Richard d'York	Années 1450
John Hardyng	<i>Chronicle – version 2</i>	1460-1464
Georges Ashby	<i>The Active Policy of a Prince</i>	vers 1470
John Fortescue	<i>The Governance of England</i>	1471-1475

³⁶ Aude MAIREY, « Nation, identité, communauté ? »...

³⁷ « lemmatisation », *Trésor de la langue française*, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, sens n°2. <<https://www.cnrtl.fr/definition/lemmatisation>>. Consulté : le 1^{er} octobre 2019.

³⁸ J'utilise pour ma part le logiciel TXM, développé à Lyon (<<http://textometrie.ens-lyon.fr/>>).

³⁹ Ce logiciel de lemmatisation semi-automatique (<<http://palm.huma-num.fr/PALM/>>) a été construit dans le cadre du projet de recherche financé par le Conseil européen de la recherche (European Research Council) « Signs and States » dirigé par Jean-Philippe Genet de 2010 à 2014. Il a été conçu pour le latin médiéval, le moyen anglais et le moyen français, mais peut-être ouvert à d'autres langues.

Le *Brut* (ou plutôt les *Bruts* car il en existe de nombreuses variantes) a d'abord été composé en français à la fin du XIII^e siècle, avec des continuations au XIV^e. C'est à la fin de ce siècle qu'il a été traduit en anglais. La diffusion de cette chronique, qui est pratiquement devenue l'histoire standard de l'Angleterre, cette dernière ne disposant pas de chroniques officielles comme celles de l'abbaye de Saint-Denis pour la France, a été très grande – on compte plus de 180 manuscrits subsistant pour la version anglaise. Pourtant, il n'existe de cette dernière qu'une seule édition complète datant du début du XX^e siècle.⁴⁰

La *Confessio amantis* de John Gower est une œuvre complexe de la dernière décennie du XIV^e siècle, dans laquelle le narrateur se confesse à Genius, le prêtre de Vénus, ce qui est l'occasion pour Gower de présenter une multitude d'*exempla* couvrant les sujets les plus divers, le tout accompagné de gloses en latin.⁴¹ J'ai retenu le prologue et l'épilogue, centrés sur la notion de division inhérente à la société et, en corollaire, sur la nécessité de la paix ainsi que, plus généralement, sur le gouvernement du royaume ; et le livre VII qui constitue par ailleurs, à lui seul, un véritable miroir au prince. J'ai ajouté son poème *In praise of peace*, composé entre 1399 et 1404 et qui se présente comme une lettre au nouveau roi Henri IV.⁴² Si Gower reconnaît que l'usage de la force par ce dernier était justifié par son droit légitime, il exhorte cependant le nouveau roi à maintenir la paix

Richard the Redeless et *Mum and the Sothseeger* sont deux poèmes en vers allitératifs, probablement du même auteur, datant du début du XV^e siècle ; ils évoquent la nécessité du bon gouvernement et les réformes y afférant pour qu'une nouvelle usurpation – celle d'Henri IV de Lancastre qui a déposé Richard II en 1399 – n'ait plus lieu. Ils constituent tout à la fois une critique et un ensemble de conseil.⁴³

Les vingt-quatre poèmes du manuscrit Digby 102 ont été composés par un seul auteur, peut-être un clerc londonien qui connaissait fort bien l'institution du parlement.⁴⁴ Les poèmes retenus évoquent les conditions du bon gouvernement royal et insistent fortement sur la question de la paix, en particulier la paix civile ainsi que sur les moyens pour y arriver.

⁴⁰ *The « Brut » or the Chronicles of England*, éd. Friedrich W. D. BRIE, 2 vol., K. Paul, Trench, Trübner and co., Londres, 1906-1908 [réimpr. Woodbridge, 2000]. Pour un panorama en français, voir Aude MAIREY, « La tradition du *Brut* en moyen anglais à la fin du Moyen Âge », *L'Historia regum Britannie de Geoffroy de Monmouth et les Bruts en Europe. Tome 2, Production, circulation et réception (XII^e-XVI^e siècle)*, Géraldine VEYSSEYRE, Hélène COTTEREL (dirs.), Classiques Garnier, Paris, 2018, p. 169-191.

⁴¹ John GOWER, *Confessio amantis*, éd. Russell A. PECK, TEAMS, Kalamazoo, 2000-2006 (en ligne : <<http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/rpca1int.htm>>).

⁴² John GOWER, *In Praise of Peace*, éd. Michael LIVINGSTONE, TEAMS, Kalamazoo, 2005 (en ligne : <<http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/ryppintro.htm>>).

⁴³ *The Piers Plowman tradition*, éd. Helen BARR, Orion Polishing Group, Londres, 1993.

⁴⁴ *The Digby Poems. A New Edition of the Lyrics*, éd. Helen BARR, Exeter University Press, Exeter, 2009.

Le *Regement of Princes* de Thomas Hoccleve est un miroir au prince poétique composé en 1411-1412, pour le prince Henri, futur Henri V, dont les principales sources sont le *De regimine principum* de Gilles de Rome, la *Moralisatio super ludum scaccorum* de Jacques de Cessoles et le *Secretum secretorum*. Sa particularité est de mettre en parallèle le *regimen* du prince et celui de ses sujets, à commencer par le narrateur lui-même.⁴⁵

Le *Libelle of englyshe polycye* a été composé peu après le siège de Calais de 1436.⁴⁶ L'auteur, anonyme mais très au fait de la politique anglaise, présente un véritable programme de politique mercantile et extérieure : selon lui, l'Angleterre doit maîtriser les mers qui l'entourent, en particulier la Manche, et mener une politique isolationniste sur le plan des relations extérieures. Ce poème a généralement été étudié pour ses thématiques mercantilistes et nationales, mais il possède également une dimension réformatrice plus générale.

L'œuvre intitulée *The iii Considerations right nesserye to the good Governauce of a Prince* est un miroir au prince en prose. Il s'agit d'une adaptation datant du milieu du XV^e siècle d'un texte français composé en 1347.⁴⁷ Le texte suit le schéma général du *De Regimine Principum* de Gilles de Rome, la matrice par excellence des miroirs.⁴⁸ Mais bien d'autres sources sont employées pour constituer un ouvrage « classique » et sans références directes aux problèmes contemporains.

Viennent ensuite quatre tracts polémiques des années 1450-1460, dont deux sont liés à la révolte de Jack Cade qui éclata en 1450 pour manifester le mécontentement d'une partie de la population vis-à-vis de l'état déplorable de la couronne et revendiquer des réformes en profondeur.⁴⁹

Les lettres et autres textes du duc Richard d'York, au nombre de onze, ont été composées entre 1450 et 1460 et reflètent les tensions qui ont mené à la guerre civile entre les Lancastre et les York et ce d'autant plus qu'il a « récupéré » des revendications issues des Communes en parlement, mais aussi la volonté de réforme des insurgés de la révolte de 1450.⁵⁰

⁴⁵ Thomas HOCCLEVE, *Regement of Princes*, éd. Charles R. BLYTH, TEAMS, Kalamazoo, 1999 (en ligne : <<http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/hoccint.htm>>).

⁴⁶ *The Libelle of Englyshe Polycye : A Poem on the Use of Sea-Power, 1436*, éd. G. WARNER, Clarendon Press, Oxford, 1926.

⁴⁷ « The iii Considerations right nesserye to the good Governauce of a Prince », *Four English Political Tracts of the Later Middle Ages*, éd. Jean-Philippe GENET, Royal Historical Society, Londres, 1977.

⁴⁸ John TREVISA, *The Governance of Kings and Princes. John Trevisa's Middle English Translation of the De regimine principum of Aegidius Romanus*, éd. David C. FOWLER, Charles F. BRIGGS, Paul G. REMLEY, Garland, New York, 1997, vol. 1 (seul ce premier volume est paru).

⁴⁹ Ces textes sont édités dans Margaret L. KEKEWICH, Anne F. SUTTON, Livia VISSER-FUCHS, Colin RICHMOND, John WATTS, *The Politics of Fifteenth-Century England. John Vale's Book*, Sutton, Stroud, 1995. Sur la révolte de Jack Cade, voir Isabel M. HARVEY, *Jack Cade's Rebellion of 1450*, Clarendon Press, Oxford, 1993.

⁵⁰ Ces textes sont également édités dans Margaret L. KEKEWICH, Anne F. SUTTON, Livia VISSER-FUCHS, Colin

J'ai également inclus le *Governance of England* de John Fortescue (v. 1394-v. 1476), un des plus grands juristes et intellectuels anglais du XV^e siècle, chancelier de la dynastie des Lancastre alors en exil et précepteur du jeune Édouard de Lancastre (le fils d'Henri VI et de Marguerite d'Anjou) dans les années 1460. C'est durant cette période qu'il a composé plusieurs tracts polémiques et des traités importants, généralement en latin, pour défendre la dynastie des Lancastre mais aussi pour trouver des solutions à la crise politique anglaise – il a d'ailleurs fini par se rallier à Édouard IV. Dans le *Governance of England*, il a repris et synthétisé un certain nombre de ses idées exprimées dans ses textes latin, à destination d'un plus large public.⁵¹ L'objectif de Fortescue fut bien de réfléchir sur la réforme du royaume d'Angleterre en ces temps de guerre civile, en lui donnant un fondement théorique.

John Hardyng (1377 ou 1378-1464) est un laïc originaire du nord de l'Angleterre, qui fut attaché à de grands nobles du nord avant de se mettre au service de la couronne. Sa *Chronique* versifiée date de la fin de sa vie – il rédigea une première version dans les années 1450 à destination d'Henri VI de Lancastre avant d'en composer une seconde version, à destination des York, entre 1460 et 1464.⁵²

Le dernier texte, enfin, est un poème de Georges Ashby (vers 1385 ?-1475) qui fut durant une grande partie de sa vie un des clercs du *Signet Office* d'Henri VI et un fidèle lancastrien – il fut emprisonné au début des années 1460 pour ses sympathies. C'est pour le prince Édouard de Lancastre qu'il a composé *The Active Policy of a Prince*, le dernier miroir au prince poétique de la période lancastrienne.⁵³

Afin de cerner le lexique général de ce corpus, j'ai effectué plusieurs types d'analyses

RICHMOND, John WATTS, *The Politics of Fifteenth-Century England...* Sur la guerre des Roses, voir notamment Anthony J. POLLARD (dir.), *The Wars of the Roses*, Palgrave Basinstoke – New York, 2001 (2^e édition); Christine CARPENTER, *The War of the Roses : Politics and the Constitution in England, c.1437-1509*, Cambridge University Press, Cambridge, 1997.

⁵¹ John FORTESCUE, *The Governance of England otherwise called The difference between an Absolute and a Limited Monarchy by Sir John Fortescue*, éd. Charles PLUMMER, Oxford University Press, Londres, 1885 (réimp. New York, 1999). Sur Fortescue, voir notamment Jean-Philippe GENET, « Les idées politiques et sociales de Sir John Fortescue », *Économies et Sociétés au Moyen Âge, Mélanges offerts à Édouard Perroy*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1973 ; Aude MAIREY, « Mythe des origines et contrat politique chez Sir John Fortescue », *Avant le contrat social. Le contrat politique dans l'Occident médiéval (XIII^e-XV^e siècles)*, François FORONDA (dir.), Publications de la Sorbonne, Paris, 2011, p. 417-433.

⁵² La seule édition publiée de cette version date de 1812 : John HARDYNG, Richard GRAFTON, *The Chronicle of John Hardyng, together with the continuation by Richard Grafton*, éd. Henry ELLIS, F.C. and J. Rivington, Londres, 1812. Sarah Peverley, dans sa thèse, a édité le prologue, la fondation de l'Angleterre et la partie contemporaine de la chronique, à partir de 1337 (Sarah PEVERLEY, *John Hardyng's Chronicle : A Study of the Two Versions and a Critical Edition of Both for the Period 1327-1464*, University of Hull [thèse de doctorat], Hull, 2004). Seules les 85 premiers chapitres, jusqu'à la fin du règne d'Arthur, ont été retenus car faute de temps, il n'a pas été possible de lemmatiser l'ensemble du texte.

⁵³ George ASHBY, *George Ashby's Poems*, éd. Mary BATHESON, K. Paul, Trench, Trübner & Co., Londres, 1899.

statistiques textuelles, principalement des analyses factorielles par correspondance.⁵⁴ Voici tout d'abord la taille du corpus en nombre de mots :

TABLEAU 3
Taille du corpus

Brut	117242
Gower	49169
Hoccleve	47804
Hardyng	40302
Alliterative	26010
Fortescue	15086
III Considerations	13504
Digby 102	12240
Libelle	10523
York	8781
Ashby	7209
Rebelles	4547
Total	352417

Le corpus est hétérogène en ce qui concerne la taille des textes, le *Brut* étant de loin le plus important. Mais les différences de tailles sont pondérées par l'analyse factorielle, réduisant ainsi en partie ce facteur d'hétérogénéité.

Quant aux principales fréquences du corpus, données en annexe 2, elles montrent les valeurs absolues et non relatives des mots les plus présents, mais l'on peut déjà remarquer que certains termes clés pour l'analyse de la notion de nation y apparaissent, en particulier les mots reliés à un territoire, nous y reviendrons. En revanche, le terme *nation* ne compte que 28 occurrences – ce qui est peu – dont plus du tiers dans le *Brut*. Les termes associés sont assez variés, mais l'on retrouve tout de même assez fréquemment *England*, *English* ou *Englishmen* ainsi que *enemy*, *defend* ou *destroy*, ce qui suggère, une association avec la défense du territoire.

⁵⁴ Le principe de base d'une analyse factorielle par correspondance est l'étude des écarts entre un tableau de données réelles et un tableau de données théoriques ou neutres, c'est-à-dire les données qui devraient apparaître si tout était statistiquement neutre au sein du corpus envisagé. Dans ce tableau, la fréquence théorique de chaque mot est donc proportionnelle au volume de chaque texte et au nombre total d'emplois de chaque mot. Comme les textes ne respectent pas cette neutralité, il y a des écarts entre les deux tableaux de données, réelles et théoriques. C'est ce que l'on appelle des écarts bruts. Mais ces derniers, pour devenir significatifs, doivent être pondérés en fonction de la taille des textes et de l'importance relative des mots dans chaque texte. L'analyse factorielle par correspondance permet, par une série de mises en facteurs de ces écarts, fondées sur des calculs complexes, de dégager les différentes oppositions entre les textes et les mots. Ces oppositions sont relatives, car elles ne portent que sur le corpus retenu. Les résultats obtenus peuvent être schématisés sous la forme d'un graphique où l'on peut situer la position des textes et des mots les uns par rapport aux autres. La proximité ou la distance entre textes et mots est une information de première importance. Le premier facteur représente les oppositions les plus nettes, suivi du deuxième, du troisième... En général, l'analyse n'est plus très significative au-delà du quatrième facteur (sauf exception). À partir de ces calculs, il est possible de construire une représentation graphique. Les graphiques présentent les facteurs deux par deux. Pour différents exemples, voir le dossier « Mesurer le texte », *Histoire & Mesure*, 18 (Paris, 2003), en ligne : <<http://histoiremesure.revues.org/1612>>.

Passons à l'analyse factorielle générale du corpus – le graphique est donné en annexe 3. J'ai retenu les fréquences supérieures ou égales à 100 occurrences, en écartant les mot-outils (préposition, déterminants, verbes auxiliaires, etc.). Cela donne un tableau de 12 colonnes⁵⁵ et de 262 lignes.

Le premier facteur compte pour 36,6% de la variance, ce qui est important. Il oppose la chronique du *Brut*, à l'est du graphique, à pratiquement tout le reste du corpus : les poèmes politiques de Gower, de Hoccleve ou des anonymes du Digby 102 et des poèmes allitératifs, mais aussi les tracts et traités en prose. Du côté du *Brut*, le vocabulaire est marqué par les noms propres, tels Brutus, Edward, Thomas, Arthur – ce qui n'est pas très étonnant étant donné la nature du texte. De même, le champ lexical de la famille et de la succession (*daughter, brother, son*) renvoie à un récit propre aux chroniques.⁵⁶ Dernier point particulièrement intéressant pour notre propos, les termes marquant un espace ou un territoire sont tous situés du côté du *Brut*, tels *England, Britain*, mais aussi *Scotland* ou *London*. Nous reviendrons plus loin sur la signification de ce positionnement.

Au nord-ouest du graphique, autour des poèmes politiques, on trouve un lexique plus abstrait comprenant, notamment, un certain nombre de notions liées au gouvernement et aux qualités nécessaires pour bien le mener – *govern*, mais aussi *wise, truth, profit, reason* ou encore *law*. Un autre élément notable tourne autour de la connaissance et de la communication dans ses diverses dimensions : *book, word, write, know...* Les notions éthiques et chrétiennes sont également présentes avec des lemmes tels que *heaven, virtue* ou encore *heart*. Au sud-ouest enfin, en lien avec les termes en prose se retrouvent des termes plus neutres concernant notamment les acteurs du gouvernement du royaume – *prince, sovereign, subject, office...* Notons toutefois que le mot *justice* apparaît dans cette partie du graphique.

Le deuxième facteur représente pour sa part 15% de la variance, ce qui signifie que les oppositions sont relativement moins importantes que celles du premier facteur, même si cela reste un chiffre élevé. Il oppose d'une part le poème de Gower, au nord-ouest, aux tracts et traités en prose, au sud du graphique. On retrouve, du côté de Gower, les principaux champs définis à propos du premier facteur, mais enrichis, avec des mots comme *peace, pity, soul, christ* ou encore *tell, speak, sooth*. Cette enrichissement se retrouve pour les termes situés au sud du graphique : on trouve des termes liés à la société politique, tels que *commune, lord,*

⁵⁵ Certains textes ont été regroupés : les 2 textes de Gower, les deux poèmes allitératifs, les poèmes du Digby 102, les plaintes des rebelles et autres mécontents et les tracts divers du duc d'York.

⁵⁶ Sur ce point, voir Raluca RADULESCU, Edward D. KENNEDY (dirs.), *Broken Lines : Genealogical Literature in Medieval Britain and France*, Brepols, Turnhout, 2008.

duke, people, sovereign, mais aussi des mots comme *council* ou *charge* qui révèlent une approche plus systémique du gouvernement du royaume. Notons toutefois la présence de lemmes renvoyant à la paix et à la sécurité du royaume, au nord comme au sud – *peace* bien sûr (au nord), mais aussi *defend* par exemple (au sud).

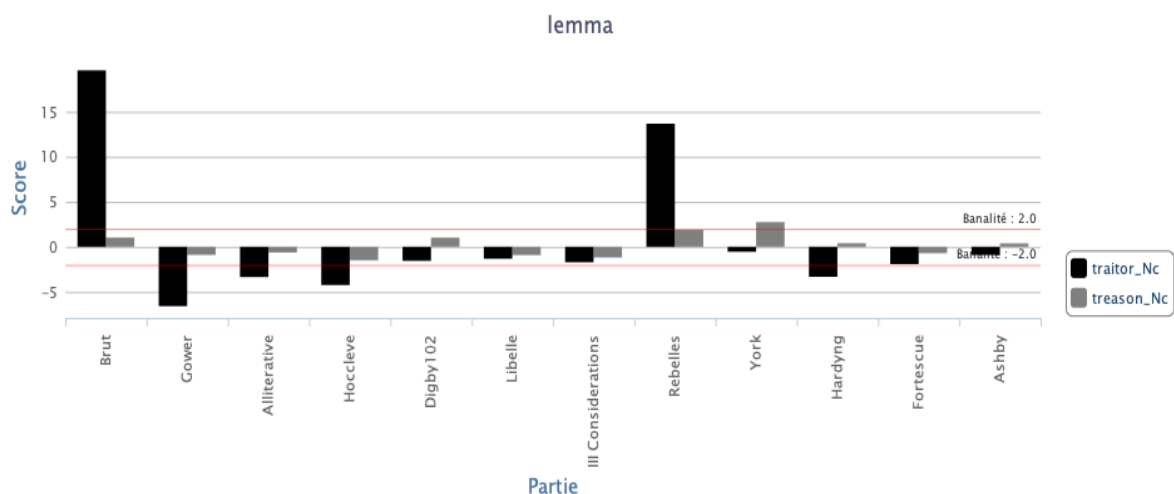
On retrouve donc trois pôles – la chronique du *Brut* ; les poèmes politiques de la fin du XIV^e siècle et du début du XV^e ; et les tracts et traités en prose des années 1450-1470.⁵⁷ Les regroupements ne sont donc qu'en partie chronologiques ; ils sont aussi, on l'a vu, thématiques – mais tous s'intéressent au gouvernement du royaume anglais, même s'il recouvre des aspects différents. Ainsi retrouve-t-on une sorte de socle lexical commun aux textes du corpus, ce qui suggère bien l'existence d'un vocabulaire commun et partagé, qui n'est bien entendu pas exclusif des oppositions relatives que nous venons de voir.

Or, cela est conforté par l'analyse des termes qui n'apparaissent pas dans ces oppositions principales, qui doivent tout autant faire l'analyse parce que cette absence est en elle-même significative : on retrouve des termes renvoyant au pouvoir ou aux qualités nécessaires (*power, might, rule, grace, will*), mais aussi des mots exprimant la guerre ou la défense d'un territoire (*keep, war, country, city*, mais aussi *right...*). À cet égard, un couple de termes est particulièrement intéressant pour l'étude du lien entre nation et discorde interne. Il s'agit du mot *traitor*, qui compte 101 occurrences et se trouve également en position neutre ; on peut lui ajouter le substantif *treason* (70 occurrences).

GRAPHIQUE 1

Les spécificités de *traitor* et *treason*

⁵⁷ Le *Libelle of English Policy*, la *Chronique* de John Hardyng ou le poème de Georges Ashby n'apparaissent pas dans ces deux facteurs, ils sont en position neutre. Cela est peut-être lié à leur statut quelque peu hybride, au moins pour les deux premiers textes – ce traité et cette chronique ont en effet la particularité d'être versifiées et relèvent donc de plusieurs genres littéraires. Notons toutefois que la *Chronique* de Hardyng apparaît dans le troisième facteur, qui ne représente 10,55% de la variance totale.



Le graphique des spécificités⁵⁸ des deux lemmes montre que *traitor* est très nettement surreprésenté dans le *Brut* d'une part et dans les textes des « rebelles » d'autre part. Les récits de trahison sont très fréquents dans la *Chronique* et fonctionnent souvent, d'ailleurs, comme des narrations point trop éloignées des *exempla* et autres conseils donnés dans de nombreux miroirs au princes. En ce qui concerne les textes des « rebelles », on est là dans une situation politique bien concrète puisque les traîtres – des gens de l'entourage du roi Henri VI de Lancastre – sont clairement désignés ainsi dans la mesure où ils n'agissent pas dans l'intérêt du royaume. Quant au substantif *treason*, il n'est que légèrement surreprésenté dans les textes yorkistes, mais il est ici intéressant de voir qu'à l'inverse, il est largement sous-représenté dans les texte du tournant des XIV^e et XV^e siècles. L'analyse des cooccurrences⁵⁹ de *traitor*, pour sa part, met en avant l'importance des noms propres qui sont présents dans le *Brut* (*Thomas, Robert, Mordred, Edward...* mais aussi *England*), ainsi que le lien avec la fausseté (*false, falseness*). Ces deux termes apparaissent également dans les cooccurrences de *treason* qui comprennent beaucoup moins de noms propres et davantage de verbes et de notions générales comme *truth, destroy, word...* La trahison, qui apparaît également comme un stéréotype contre les Français, est un aspect important dans les chroniques car elle agit comme un contre-exemple mais c'est aussi un élément clé des discours des mécontents, très pragmatiques, dans les années 1450-1460, comme le suggèrent aussi de nombreux poèmes

⁵⁸ Les spécificités permettent de voir quels termes sont sur- ou sous-représentés au sein du corpus défini. Voir Pierre LAFON, « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », *Mots. Les langages du politique*, 1 (Paris, 1980), p. 127-165.

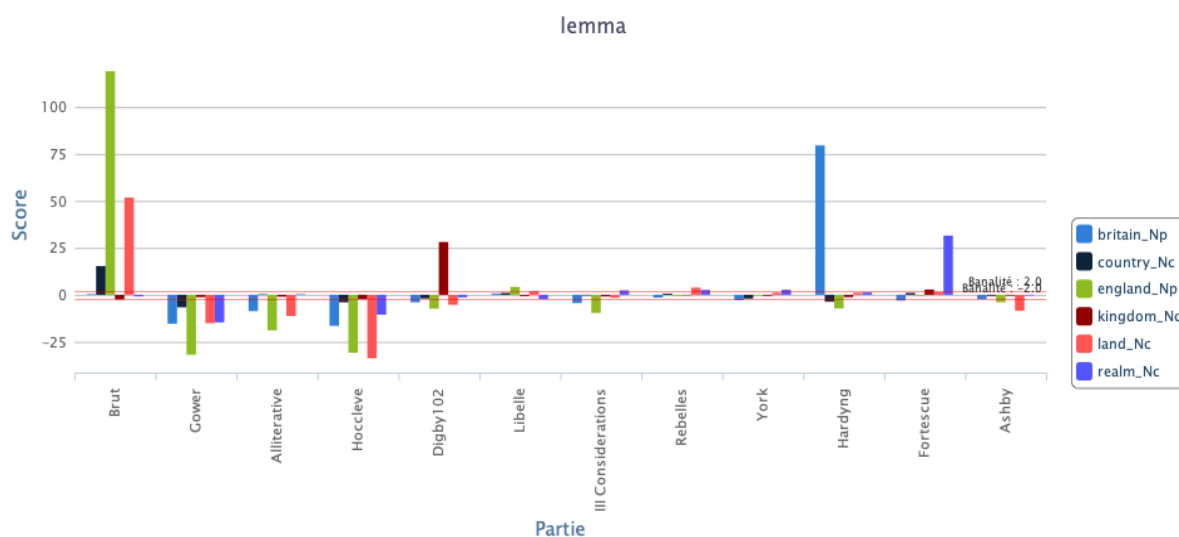
⁵⁹ Une cooccurrence est l'« apparition simultanée de deux ou plusieurs éléments ou classes d'éléments dans le même discours ». « cooccurrence », *Trésor de la Langue Française*, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, sens n°1. <<https://www.cnrtl.fr/definition/cooccurrence>>. Consulté : le 1^{er} octobre 2019. L'indice de cooccurrence permet de trier le tableau des cooccurrences d'un terme donné. Il est généralement considéré que cet indice n'est pas très significatif s'il est faible (entre -2 et +2) – c'est ce que l'on appelle le seuil de banalité.

politiques de circonstances en faveur de la dynastie des York opposés au Lancastre, que j’ai étudiés ailleurs.⁶⁰ Dans les deux cas, toutefois, cette notion est intimement liée à celle du royaume anglais puisqu’elle constitue une menace de destruction.

Si le terme *nation*, on l’a vu, est très rare dans le corpus, d’autres termes renvoyant à un espace ou à un territoire sont fondamentaux. C’est pourquoi j’ai réalisé une analyse factorielle thématique,⁶¹ à partir des lemmes suivants – ils apparaissent tous dans les cent premières fréquences du corpus, à l’exception de *kingdom* : *Britain* (261 occurrences), *country* (184 occurrences), *England* (567), *kingdom* (52), *land* (1102), *realm* (308).

GRAPHIQUE 2

Les spécificités de *Britain*, *country*, *England*, *kingdom*, *land*, *realm*



Trois des six substantifs sont fortement surreprésentés dans le *Brut* : *country*, *land*, et surtout *England*, sans surprise étant donné sa place dans l’analyse factorielle générale. Ils sont en revanche sous-représentés dans les poèmes des tournants des XIV^e et XV^e siècle. Quant au terme *Britain*, il est surreprésenté dans la *Chronique* de Hardyng (158 occurrences au total), ce qui s’explique en partie par le fait que la partie ici traitée concerne surtout les origines et l’histoire de la Grande-Bretagne jusqu’à Arthur ; toutefois, il apparaît à 89 reprises dans le

⁶⁰ Voir Aude MAIREY, « La poésie comme mode de communication politique dans la guerre des Deux Roses », *The Languages of the Political Society*, Jean-Philippe GENET, Andrea ZORZI, Andrea GAMBERINI (dirs.), Viella, Rome, 2011, p. 189-207.

⁶¹ Sur le principe d’une analyse factorielle thématique, voir Aude MAIREY, « Analyses factorielles par domaine lexical : apports et limites. L’exemple de la poésie allitérative anglaise du XIV^e siècle », *Histoire & Mesure*, 18/3-4 (Paris, 2003), p. 263-288 [en ligne à l’adresse suivante : <<http://histoiremesure.revues.org/index824.html>>].

Brut, ce qui est certes moins importants, mais tout de même non négligeable.⁶² Enfin, notons que le substantif *realm* est surreprésenté dans le *Governance* de Fortescue – ce qui traduit une orientation tournée vers le gouvernement du royaume anglais, mais aussi français.

L'analyse factorielle thématique a été construite à partir des cooccurrences de ces lemmes, accompagnés de leur partie du discours ce qui n'était pas le cas dans l'analyse générale. J'ai retenu les lemmes dont la fréquence était supérieure ou égale 20. En effet, cette analyse a pour objectif d'affiner l'analyse générale, avec des termes plus spécifiques. Le tableau est constitué de 12 colonnes et 173 lignes. Le graphique est donné en annexe 4.

Le premier facteur, qui compte pour 31,66% de la variance, oppose à nouveau le *Brut*, à l'est du graphique, aux poèmes politiques, au sud-est, ainsi qu'aux traités, en particulier le *Governance* de Fortescue et les *III considerations*. On notera que les textes polémiques composés dans les années 1450-1470 n'apparaissent pas dans ce facteur. Du côté du *Brut*, le lexique est à peu près identique à celui de l'analyse générale. Mais à l'ouest, il y a quelques différences : du côté des traités politiques en prose, on retrouve des termes relevant du gouvernement du royaume et de ses acteurs (*governance, govern, lordship, lord, people, commons...*) mais aussi des notions plus générales concernant la qualité de ce gouvernement (*justice, prosperity, lifelode, revenue...*) ; au sud-ouest, le vocabulaire éthique et religieux est moins présent que dans l'analyse principale tandis que davantage de lemmes évoquent les fondements du bon gouvernement, tels que les termes *rule, law, truth* ou *peace*. mais aussi ce qui peut le déstabiliser – *falsehood, woe*.

Le deuxième facteur représente 14,55% de la variance et oppose, comme dans l'analyse générale, les traités en prose au nord-ouest et les poèmes au sud-ouest. Les champs lexicaux se recoupent mais là encore, les lemmes liés à l'état du gouvernement sont plus présents, par exemple le terme *vengeance*, mais aussi les substantifs *right* ou *rest* tandis que le vocabulaire religieux est pratiquement absent des oppositions relatives de ce facteur.

Quant aux termes neutres, ils sont beaucoup plus nombreux que dans l'analyse générale ; on y retrouve d'une part des mots liés au pouvoir et au gouvernement (*ordain, ordinance,*

⁶² Il faut remarquer que le terme *Britain* est très ambivalent dans les sources médiévales et que les controverses sur sa définition – mythique, géographique et politique – sont nourries. Selon Alan MacColl, par exemple (mais il n'est pas le seul), les Normands ont rapidement imposé l'équivalence entre *Britain* et *England* (Alan MACCOLL, « The Meaning of 'Britain' in Medieval and Early Modern England », *Journal of British Studies*, 45/2 [Cambridge, 2006], p. 248-269). Pour d'autres spécialistes, l'affaire est plus complexe, surtout lorsqu'il est mis en relation avec l'usage du terme latin *Britannia*, entendue comme l'ancienne province sous domination romaine. Selon Huw Pryce, par exemple, la généralisation progressive des termes « Galles » et « Gallois », d'abord en latin et en anglo-normand puis en gaélique même, en lieu et place des mots « Bretagne » et « Brittoniques », n'a aucunement empêché les élites de maintenir une identité profondément enracinée dans l'histoire mythique de la Bretagne (Huw PRYCE, « British or Welsh ? National Identity in Twelfth-Century Wales », *English Historical Review*, 116/468 [Oxford, 2001], p. 775-801).

parliament ou encore le verbe *reign*) et d'autre part ceux qui évoquent l'attaque ou à la défense de territoires notés plus haut ; mais il est notable, par exemple, que les termes relatifs aux espaces, en particulier les noms propres, sont beaucoup plus nombreux – *Britain, Cornwall, Flanders, France, Ireland, Normandy...* On note aussi la présence importante de termes à connotation négative, tels que *avenge, conquer, destroy, falseness, harm* et, à nouveau, *traitor*. On le voit, cette analyse thématique permet de mieux cerner les champs sémantiques présents dans les textes avec des ensembles de termes moins fréquents – relativement – mais très significatifs.

Ces analyses statistiques ne permettent pas, bien sûr, de saisir toutes les nuances présentes dans les différents textes d'un corpus donné. Toutefois, elles constituent des guides précieux pour se faire une idée d'ensemble du corpus, et invitent à l'exploration de pistes qui n'apparaissent pas toujours avec une simple lecture linéaire. En ce qui concerne le corpus étudié dans ces pages, il est clair qu'il existe un socle lexical partagé, dans cette langue en construction qu'est l'anglais,⁶³ concernant le gouvernement et l'identité du royaume anglais, quand bien même les interrogations sur les divisions internes sont aussi diverses qu'importantes. John Gower a parfaitement résumé les préoccupations concernant la paix intérieure, en Angleterre, dans le prologue de la *Confessio amantis* :

*I wolde go the middel weie
And wryte a bok between the tweie,
Somwhat of lust, somewhat of lore,
That of the lasse or of the more
Som man mai lyke of that I wryte.
And for that fewe men endite
In oure Englissh, I thenke make
A bok for Engelondes sake,
The yer sextenthe of Kyng Richard.*

J'emprunterai une voie médiane et j'écrirai un livre entre les deux, en partie pour le plaisir, en partie pour l'enseignement, afin que certains puissent apprécier ce que j'écris d'un côté ou de l'autre, plus ou moins. Et parce que peu d'hommes composent en anglais, j'ai l'intention de faire un livre pour le bien de l'Angleterre, en la seizième année du roi Richard.

Vers 17-25

*And fro the ferste regne of alle
Into this day, hou so befallle,
Of that the regnes be muable,
The man himself hath be coupable,
Which of his propre governance
Fortuneth al the worldes chance.*⁶⁴

Et depuis le premier règne jusqu'à ce jour, [...], il est un fait que les règnes sont soumis au changement, pour lequel l'homme lui-même est à blâmer, lui qui de sa propre gouvernance, décide du destin du monde.

Vers 579-584

Les divisions intestines sont un des thèmes clés de ce poème, à tel point, on le voit, qu'elles sont intégrées dans l'ordre ou le désordre du monde (ce qui est par ailleurs assez courant dans la littérature contemporaine).

⁶³ Voir Aude MAIREY, *La fabrique de l'anglais*, en préparation.

⁶⁴ John GOWER, *Confessio amantis*.... (en ligne : <<http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/rpca1int.htm>>). La traduction est la mienne.

Mais ces analyses suggèrent également des nuances importantes selon le positionnement des auteurs des œuvres du corpus, notamment en ce qui concerne les termes liés au territoire. *England* est, par exemple, un terme crucial, mais l'on a vu qu'il n'apparaissent que rarement dans certaines catégories des textes envisagés – les poèmes politiques par exemple, peuvent l'employer à des moments clés comme le montre la citation ci-dessus, mais ils évoquent plus volontiers le royaume – un royaume anglais qui est le cadre de vie principale du gouvernement et de la vie de ses habitants. Dans d'autres types de textes, comme les chroniques, on en trouve des centaines d'occurrences. Ce substantif peut être là davantage rattaché à l'idée d'un territoire « national », en particulier vis-à-vis des menaces extérieures (surtout au regard des multiples invasions des îles Britanniques jusqu'à la conquête normande de 1066), mais aussi intérieures.

ANNEXE 1

Les principales occurrences de « nation » dans les *Rolls of Parliament (début du XIV^e- fin du XV^e siècle)*

Règne	Nombre d'occurrences	Langues	Contexte	Citation
Édouard I ^{er}	2	Latin	Parlement de 1305 – pétition des bourgeois de Roxburgh contre les Écossais (336)	Ad petitionem burgensium Angl' de Rokesburgh' de nacione Anglicana, petencium \quod burgenses/ ejusdem ville de nacione Scoticana non [reveniant] nec inter eos morentur.
Édouard III	6	Français	Parlement de 1340 – demande de subsides (ii, 112-113)	[...] au dit nostre seigneur le roi et a tote la nacion d'Engleterre [...]
			Parlement de 1346 – ouverture évoquant les menaces de la France (ii-158)	[...] a destruire et anientier tote la nacion et la <u>lange</u> Engleys [...]
			Idem – pétition contre les frères mendiants « étrangers » (<i>aliens</i>) (ii-162-163)	[...] de touz les aliens freres mendinantz, et de quele nacion ils sont [...]
			Parlement de 1353 – ordonnance du Grand Conseil sur le Staple contre les marchands étrangers (ii-247)	[...] touz marchantz estranges qi ne sont mye de nostre enemite, de quele <u>terre</u> ou nacion q'ils soient [...]
			Parlement de 1369 – discours du chancelier à propos des récompenses pour les ennemis de la France (ii-301-302)	[...] touz ses seignurs et autres persones, de quel <u>estat</u> , <u>degre</u> , <u>condicion</u> ou nacion q'ils soient, meytenantz sa partie et querele contre ses enemys de France [...]
			Parlement de 1376 – pétition sur les transferts de possessions des clercs étrangers aux clercs anglais (ii-342)	[...] qe les gentz de meisme la religioun del nacioun d'Engleterre puissent estre governours [...]
Richard II	3	Français	Parlement de 1382 – pétition sur les marchands étrangers amis du roi (iii-123-124)	[...] accordez en parlement qe toutes maneres d'estraunges marchantz de quelconqe nacion ou <u>paais</u> q'ils soient, esteantz del amistee nostre seigneur le roi et de son roialme, soient bien venuz
			Parlement de 1382 – pétition sur les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur (iii, 133)	[...] en tant qe si Dieux n'y mette sa main de grace, et les enhabitantes se peinent pur leur defendre, ceste roiaume est sur le point d'estre conquiz, qe Dieu ne veullie, et mys en subjeccion de ses enemys; et par tant la <u>lange</u> et nacione Engleys estre outrement destruit : issint qe maintenant autrement n'est mye qe eslire un de deux, de nous rendre, ou \nous/ defendre.
			Parlement de 1386 – pétition pour la nomination des grands officiers du royaume et leur protection (iii-221-222)	[...] et auxi faire estatut qe nully de quelle <u>dignite</u> , <u>estat</u> , nacion , ou <u>condicion</u> q'il soit, ne soit si hardy, en prive n'en apert, de counseiler ne faire venir a l'encontre de ce qe les ditz seigneurs et officers vorront counseiler [...]

Annexes

Règne	Nombre d'occurrences	Langues	Contexte	Citation
Henri IV de Lancastre	1	Français	Parlement de 1401 – pétition sur les tenanciers gallois (iii-476)	[...] qe chescun qe accepte ascun Galoys tenant en Engleterre, q'il preigne seurte suffisant de soun dit tenant, q'il, et toutz ceux q'il recettera del natioun de Galees, serront loialx lieges a nostre seigneur le roy [...]
Henri V	9	Français	Parlement de 1416 – pétition sur l'Irlande (iv-102)	As honorables et sages sires les communes d'icest present parlement, suppliont les povers loialx lieges nostre seigneur le roy en Irland, qe come la dite terre est [devise par] deux nacions : c'estassavoir, lez ditz suppliantz, Engloys et de Engloys nacione , et les Irroys nacione , enemyes a nostre seigneur le roy, [...]
Henri VI	5	Anglais	Parlement de 1423 – pétition sur les conflits en Irlande (iv-198-199)	[...] <i>all Engleys lordes, and othir chieftans, of hare nations wyth in the lond of Irlond [...]</i> <i>Obryn, Irish enemy to oure lorde the kyng, and chief of his nacioun [...]</i>
		Latin	Parlement de 1429 – mémorandum sur la présence des membres cléricaux du conseil (iv-338)	[...] <i>Anglice nacionis ad statum et dignitatem cardinalis per sedem apostolicam sublimati [...]</i>
		Français	Parlement de 1435 – pétition contre les navires espagnols (iv-492)	[...] les ditz aliens de l'amistee avaunt dit, par colour de faux chartres, doubles lettres, merches countrefaites, et faux testemoignes de lour nation , clayment et demaudent les biens et marchandises des ditz enemyes [...]
		Anglais	Parlement de 1455 – pétition sur les tisseuses de soie (v-325)	[...] <i>every wele disposed persone of his lande, \by reason and naturall/ favour, wold rather that wymmen of their nacion born and owen blode hadde the occupacion therof, than strange people of oþer landes [...]</i>
Édouard IV d'York	5	Anglais	Parlement de 1463 – pétition sur les tisseuses de soie (v-506)	Même texte que le précédent.
			Parlement de 1472 – pétition sur les marchands de la Hanse (vi-65-66)	<i>The kyng, callyng unto his tendre remembraunce howe that in tymes passed unto nowe of late, the merchautes and people of the nation of Almayn, beyng under and of the confederation, ligue and company called the d[uche] Hanze, otherwise called marchauntez of Almayn [...]</i> so that it be not lawfull nor permitted to eny his subgetts, or any other persone of what nation that he be, to make or commence any processe within this his reame of Englund, [...]
			Parlement de 1483 – Subside aux étrangers (vi-197-198)	Provyded alwey that this acte, nor any other acte made or to be made in this present parlement, extend not nor in any wise be prejudiciall to the nation and merchauntz of the reame of Spayne, nor to the nation and merchauntz of Bretayn, nor to the merchautes of Almayne.
Richard III	5	Anglais	Parlement de 1484 – Subside aux étrangers (vi-240)	[...] <i>Provided alwey that this acte, or eny other acte in this present parlement made or to be made, extend not nor be in any wise prejudiciall to the nacioun and marchautes of Spayne in eny thyng.</i>

Annexes

Règne	Nombre d'occurrences	Langues	Contexte	Citation
			Parlement de 1484 – Pétition sur les marchands italiens (vi-263)	<i>[...] where merchautes straungiers of the nacion of Italie, as Venicians, Janueys, Florentynes, Apuleyns, Cicilians, Lucaners, Cateloyns and other of the same nacioun, in greate noumbre been enhabited and kepe householdes, aswell within your citee of London as in other citees and burghes within this youre realme [...]. to ordeigne and provide that all merchautes of the nacion of Italie aforereherced not made deniseyne [...].</i>

ANNEXE 2

Les fréquences maximales du corpus

be V	10900	own A	309
have V	3573	realm Nc	308
king Nc	3400	death Nc	307
shall V	2234	set V	298
man Nc	2051	find V	296
may V	1560	put V	295
will V	1511	knight Nc	292
do V	1508	right ADV	290
say V	1392	know V	288
make V	1256	brother Nc	286
come V	1205	die V	280
great A	1171	sea Nc	277
land Nc	1102	high A	275
god Nc	1030	heart Nc	272
take V	881	britain Np	261
go V	870	war Nc	258
lord Nc	867	france Np	257
well ADV	851	fall V	255
good A	776	word Nc	255
time Nc	672	power Nc	254
son Nc	616	folk Nc	252
sir Nc	591	life Nc	252
england Np	567	think V	248
year Nc	555	same A	245
thing Nc	548	will Nc	243
people Nc	530	speak V	242
see V	524	bring V	237
give V	494	scotland Np	236
full ADV	475	castle Nc	235
hold V	454	wise A	228
day Nc	451	name Nc	226
edward Np	450	battle Nc	223
call V	446	saint A	223
earl Nc	437	cause Nc	221
prince Nc	432	bear V	220
law Nc	419	fair A	220
tell V	409	good Nc	219
peace Nc	402	love Nc	219
leten V	399	way Nc	217
keep V	379	duke Nc	216
stand V	368	hand Nc	216
connen V	350	grace Nc	215
hear V	339	moten V	214
witen{know} V	339	john Np	212
slay V	334	manner Nc	210
chapter Nc	333	ordain V	209
send V	332	rome Np	209
reign V	331	holy A	206

Annexes

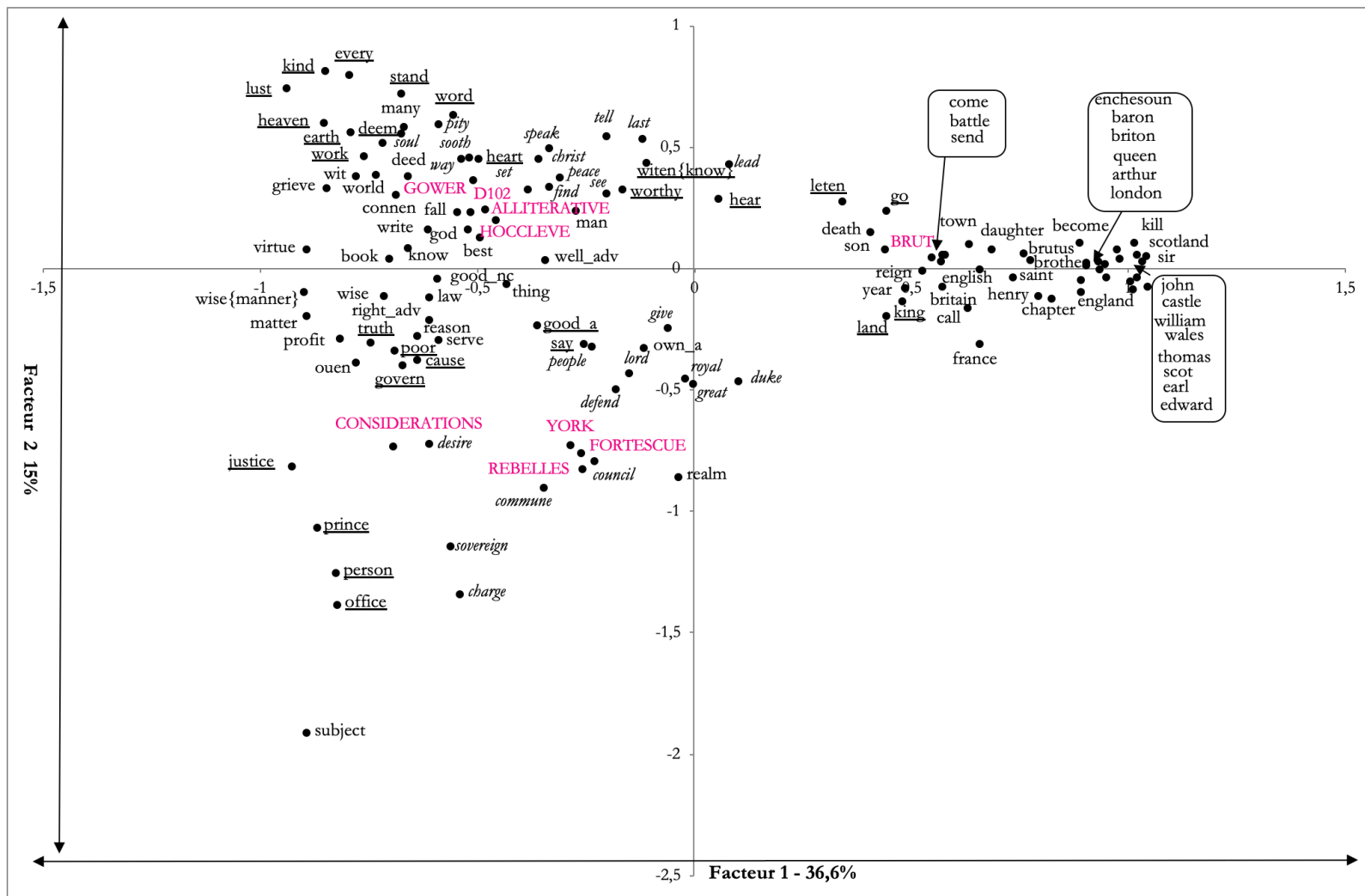
father Nc	314	counsel Nc	205
world Nc	310		

ANNEXE 3

Graphique de l'analyse factorielle générale (facteurs 1 et 2)⁶⁵

⁶⁵ Les mots apparaissant uniquement dans le facteur 1 sont en noir, ceux qui apparaissent dans le facteur 2 sont en italiques et les termes que l'on retrouve dans les deux facteurs sont soulignés.

Annexes



ANNEXE 4

Graphique de l'analyse factorielle thématique (facteurs 1 et 2)

